

Georges Brassens, Le Vingt-Deux Septembre

Un vingt et deux septembre au diable vous partites,
Et, depuis, chaque année, la date susdite,
Je mouillais mon mouchoir en souvenir de vous...
Or, nous y revoilà, mais je reste de pierre,
Plus une seule larme me mettre aux paupières :
Le vingt et deux septembre, aujourd'hui, je m'en fous.

On ne reverra plus, au temps des feuilles mortes,
Celle me en peine qui me ressemble et qui porte
Le deuil de chaque feuille en souvenir de vous...
Que le brave Prvert et ses escargots veuillent
Bien se passer de moi et pour enterrer les feuilles :
Le vingt-e-deux septembre, aujourd'hui, je m'en fous.

Jadis, ouvrant mes bras comme une paire d'ailes,
Je montais jusqu'au ciel pour suivre l'hirondelle
Et me rompais les os en souvenir de vous...
Le complexe d'Icare présent m'abandonne,
L'hirondelle en partant ne fera plus l'automne :
Le vingt et deux septembre, aujourd'hui, je m'en fous.

Pieusement nous d'un bout de vos dentelles,
J'avais, sur ma fenêtre, un bouquet d'immortelles
Que j'arrosais de pleurs en souvenir de vous...
Je m'en vais les offrir au premier mort qui passe,
Les regrets ternels présent me dpassent :
Le vingt et deux septembre, aujourd'hui, je m'en fous.

Dsormais, le petit bout de cur qui me reste
Ne traversera plus l'quinoxe funeste
En battant la breloque en souvenir de vous...
Il a crach sa flamme et ses cendres s'teignent,
A peine y pourrait-on rtir quatre chtaignes :
Le vingt et deux septembre, aujourd'hui, je m'en fous.

Et c'est triste de n'tre plus triste sans vous